

2ème numéro



Octobre 2025

LE PIGEON REPORTER

Le journal des IVPéens par les IVPéens !

Une inté chargée en émotions !

“Merci pour l’avant
première des photos !” -
Le Figaro



“Merci BDE !” - Le
Gorafi



Edito

L'équipe du Pigeon Reporter est fière de vous présenter son deuxième numéro classique, pour célébrer la fin de ces deux semaines incroyables ! L'intégration s'est achevée, mais heureusement, le journal est là pour vous rappeler les meilleurs moments et surtout le WEI ! (pour ceux qui n'étaient pas venus et ceux dont l'alcool leur a fait oublié qu'ils y étaient allés).

Alors, quoi lire dans une parution classique ?

Les futurs listeux BDA et BDS seront respectivement inspirés par les rubriques art et sport, les curieux trouveront leur bonheur dans les réflexions de Melvia ou les lectures d'Arthur, les studieux apprécieront l'interview d'une aivpéenne tandis que les oisifs pourront découvrir les randos d'Estebân pour se vider la tête. Ah, et vous aurez le plaisir de découvrir des anecdotes d'histoire beaucoup trop longues de la part de votre président préféré !

Evidemment, on n'oublie pas vos sections préférées : c'est le retour des jeux, de la BD et de l'horoscope !

- Lysian Lemonnier

Pour nous envoyer vos articles ou être les premiers avertis à chaque sortie de numéro, n'hésitez pas à nous suivre sur Insta !



Sommaire

- 3 Vie étudiante : L'Intégration
- 11 Vie étudiante : Le WEI
- 16 AIVP : La story d'un-e AIVPéen·ne
- 21 Arts : Impressionnisme
- 25 Littérature : Cent ans de solitude
- 28 Réflexion : Pourquoi les enfants sont-ils sans filtre ?
- 31 Histoire : La Dernière Chance de l'Europe
- 37 Métro-Boulot-Rando : La forêt de Rambouillet
- 41 Sport : La reco'sport
- 45 Jeux : Mini-jeux
- 47 BD : En quête de stage
- 48 Horoscope : Les durs lendemains de l'inté

Pour consulter nos anciens articles ou accéder à divers informations sur l'asso, vous pouvez consulter notre site avec ce lien :



L'Intégration

Nehla ADJANE

Les Assos

LES BACKSTAGES DE CES 2 SEMAINES

Quelques assos ont accepté de nous raconter leurs moments préférés de l'intégration, déjà terminée malheureusement... Alors découvrez leurs meilleures anecdotes sur ces 2 semaines de folie pour vous replonger l'espace d'un article dans l'ambiance folle de ces deux semaines !

Le bde

La rentrée

Après des semaines de préparation, le BDE voyait enfin arriver leur moment : 2 semaines d'intégration pour accueillir la nouvelle promo 67.

Pour Céleste, tout a commencé fort : « J'ai aimé la première journée car j'ai pu revoir tout le monde et rencontrer la nouvelle promo. L'AB m'a remise dans le bain du BDE et la première journée a mis du temps à être organisée, donc j'étais satisfaite et soulagée que tout se soit bien passé. »

Juliette, de son côté, considère que c'était son moment préféré de l'inté notamment : «[...] quand on a découvert tout le monde. Le test surprise était trop drôle et j'ai trop aimé faire la chorée pompim ! »

Et je peux confirmer que la journée s'est effectivement très très très très bien passée (je n'y étais pas ni l'année dernière ni cette année mais tkt). Merci le BDE (et IVPSHOT pour les photos, bon courage pour le montage) mais aussi à toutes les assos, pour avoir joué le jeu pour les présentations, le forum et l'AB.





Les coulisses quand on est BDE à l'inté

Derrière les activités officielles, il y a aussi les moments en coulisse !

Imène, par exemple, garde un souvenir particulier du dimanche du 1er WE : « Mon moment préféré a été la journée du dimanche 7 septembre car c'était une journée chill et sans activité du BDE. Nous nous sommes tous retrouvés le matin chez Léa où nous avons cuisiné pour le plat à 1 € du lendemain. C'était un bon moment car on a pu débriefer du début de l'intégration et la mère de Léa nous a fait le repas du midi, qui était l'un des premiers vrais repas qu'on a mangé de la semaine. Ensuite, avec Alex, on a rejoint le bds et les 67 en vélib à Vincennes pour la tournée des parcs. Il n'y avait pas beaucoup de monde ce qui nous a permis de bien discuter avec les 67 qui étaient présents. On a fait 4h de volley et c'était vraiment bien, l'ambiance était bonne et tout le monde a passé un bon moment. »

Heureusement que l'inté du BDE ne se résume pas à courir dans tous les sens pendant deux semaines. Même dans cette période épuisante, l'équipe arrive à trouver quelques temps morts pour prendre des pauses, qui sont d'ailleurs les moments préférés de Camille « Mon meilleur moment c'est quand on a fait un petit apéro entre membres du BDE le mercredi soir avant que Léa et Céleste aillent au camping un jour avant le WEI pour les derniers préparatifs. On s'est posé sur les canap du foyer et on a débriefer et discuté. Ça faisait un moment qu'on n'avait pas eu le temps de le faire. »

On ne s'en rend pas forcément compte mais le travail du BDE demande une grande implication et motivation. Rien que pour faire un repas pour 130 personnes, il faut cuisiner pendant plusieurs heures et transporter de grandes quantités jusqu'à l'école. Heureusement que le BDE peut compter sur l'appartement de Léa, qui habite près de l'école comme base logistique, pour gérer les commandes parfois démesurées des ivpéens. Cela produit des situations absurdes mais qui doivent paraître amusantes pour les passants, imaginez voir passer dans votre rue Nathan, descendant 5 kg de taboulé sur un diable entre chez Léa et l'école ...



A côté, ils doivent organiser les soirées, composer avec les assos et surtout mettre en place le WEI (mais on en reparlera plus tard). Et malgré ça, le BDE participe à pratiquement toutes les activités organisées par les assos. Ils font véritablement vivre l'école !

Mais ils ne sont pas non plus infallibles, les anecdotes de la soirée péniche nous permettent d'en prendre conscience. Camille nous a raconté qu'elle avait eu un incident à 4h00 du matin après la soirée péniche. Elle a grillé un feu rouge sur le boulevard Richard-Lenoir, coûtant 4 points sur son permis et créant un souvenir impérissable pour tout le BDE.

Un épisode survenu, précise-t-elle, « le matin de la soirée péniche, quand on devait tout décharger chez Léa ». Ce n'est d'ailleurs pas le seul événement qui se soit produit lors du retour de la péniche, même Léa a eu des difficultés une fois rentrée chez elle ! « Après la soirée péniche, on a tout stocké chez moi donc je te laisse imaginer quand mes parents se sont levés à 4h du matin (parce qu'on avait fait trop de bruit en montant tout le matos) en pensant qu'un éléphant a cambriolé leur appartement et ils ont juste trouvé 300 L d'alcool dans leur salon et le matos de LBW. »

Entre les paysages nocturnes idylliques de Paris, le bruit de l'eau contre la coque du bateau, la musique entraînante et la multitude de choix de boissons, la soirée Péniche fut à mes yeux la meilleure soirée de l'inté (même s'il y avait énormément d'attente au bar). Après il faut dire que le BDE a été rapidement submergé par la vague d'étudiants assoiffés, ou de débordements de ceux éméchés. Il en résulte que le BDE n'a pas pu profiter de cette soirée mémorable (enfin, ce n'était pas toujours le fait d'être BDE qui leur a empêché d'en profiter...).

Alex nous raconte que Vincent a eu une méchante intoxication alimentaire pendant la soirée péniche et est resté dans la cuisine toute la soirée.

Alice conclut finalement : « J'ai aussi adoré la soirée Péniche, même si c'était très intense pour nous, le BDE : je n'ai vu la Tour Eiffel qu'une seule fois et j'ai dû passer à peine trois minutes sur la piste de danse... Mais c'est une soirée tellement incontournable de la vie à l'EIVP que ça restera toujours un moment génial. »





Le lendemain de soirée fut tout aussi difficile, si certains ont pu profiter d'une bonne nuit de sommeil (qui s'est étendue au lendemain), d'autres (Céleste) ont dû passer la journée d'après à faire des activités qui correspondent au summum du fun : « quand tu dois dépalettiser 2000 canettes YASS le lendemain de la soirée péniche alors que t'es éclaté et que personne du bde n'est présent à l'école pour t'aider. »

Si aucun dress code n'était demandé pour la soirée péniche (même si certains ont fait un grand effort pour être sapé comme jamais), ce ne fut pas le cas de toutes les soirées : le dress-code station de métro de la soirée reveal du thème du WEI a même été largement respecté (peut-être pour les 2€ d'économie ?).

C'est d'ailleurs cette motivation qui a marqué Lucas : « Mon meilleur moment, c'était l'accueil à la soirée où on devait juger les déguisements de 180 personnes avec Vincent. »

Je tiens quand même à rappeler qu'il y a eu énormément de personnes en blouses de chimie, d'invalides (dont un vrai, rip les croisés) ou de couronnes. Dédicace quand même aux 67 venus en ticket de métro, c'était magnifique ! J'ai hâte de voir ce que ça va donner à la soirée Halloween.

Pour certains membres du bureau, c'est finalement ces soirées qui correspondent aux meilleurs moments de l'inté, que ce soit les afters pour Alexandre : « J'ai kiffé toutes les fois où on est allé à la môme sans exception ! » ou les soirées d'une manière générale pour Alice « Mais au final, ce que j'ai préféré, c'est de voir les premières années kiffer et venir nous remercier d'avoir organisé toutes ces activités. Parce qu'au fond, c'est pour ça qu'on le fait ! Revivre cette intégration une deuxième fois, mais en tant qu'organisateur, pour permettre aux autres d'en profiter autant que nous, c'est sûrement mon plus beau souvenir ! »





Les meilleures anecdotes du WEI

Le plus gros du travail du BDE eut lieu au terme de ces deux semaines d'intégration intenses, pendant le WEI !

Si l'organisation du WEI a été particulièrement éprouvante pour le BDE (ça se voyait sur leur visage, pas besoin de les interviewer pour le savoir), quelques moments absurdes ont su leur remonter le moral et leur rappeler que eux aussi avaient le droit de profiter.

Nathan : Mon moment lunaire préféré : on était avec José et les deux cons de prestas dans la pluie dehors à ranger les structure trempées, et il commençait à faire nuit, atmosphère cheloue un peu. Et là de nulle part on se met à entendre de la cornemuse et on voit arriver très très lentement des mecs en kilts ptdrrrr c'était tellement lunaire comme moment

Ah et le presta : "c'est quoi, de la trompette ?"

Joséphine : Mon moment préféré c'était la bataille de YASS et de bière fin de tout à la fin des olympiades de la première journée de WEI, c'était grave drôle.

Sans parler des éternels débriefings du BDE, dont on déjà parlé plusieurs fois, qui ont pu prendre une forme plus détendue, signe de la fin de l'inté et d'une période plus calme pour le bureau.

Alicia : J'ai bien aimé la 1ère journée du WEI vers 5h du mat quand on a fini la soirée et qu'on a tout rangé, on est rentré dans notre chambre avec les filles du bde et on a fait un « instant potins ».

Enfin, pour remercier les lecteurs qui sont arrivé au bout de cette partie, nous vous offrons un scoop exceptionnel, issu d'une confidence du BDE :

Imene : En faisant les courses, Léa a ajouté un zéro sur la liste de courses, donc il y avait 180 brioches au lieu de 18 brioches à acheter... on a alors eu tellement de brioches qu'on en a donné aux élèves !



B3d

Le B3D a été cette année particulièrement actif : entre l'accrobranche, la soirée sur les quais, la randonnée, les activités du midi et le WEI, impossible de passer à côté d'eux.



Et en dehors du WEI, ils ont aussi su se démarquer : dégustations de boissons artisanales pour faire un peu concurrence au Club Terroir et ateliers manuels improvisés qu'ils découvraient parfois en même temps que les participants (détail non négligeable).



Mais s'il y a bien une chose que personne n'oubliera, (et que eux même considèrent comme leur meilleur moment de l'inté) c'est leur fameuse activité du WEI. On ne va pas se mentir, le B3D a probablement provoqué plus de vomis pendant le week-end que toutes les soirées réunies. Et pourtant, c'était censé être l'asso écolo... À moins que les tentatives d'assassinat des ivpeens ne vise un objectif écologique ?

Leur activité phare ? Les fameuses dégustations du WEI.

Le concept : mélanger des ingrédients plus ou moins comestibles (plutôt moins, soyons honnêtes) et faire boire le tout à des gens beaucoup trop confiants.

Pas très "développement durable", mais très développement intestinal. Le thème du B3D cette année, c'était "Les Écolos Anonymes". Un clin d'œil aux "Alcooliques Anonymes" qui, au vu de la situation, n'aurait pas pu être mieux trouvé.

D'après Philémon, les recettes étaient "faites maison"... et surtout "faites au hasard".

Les ingrédients ? Dénichés à Belleville, un peu au petit bonheur la chance. On parle quand même d'œufs de 100 ans et d'un durian congelé (puis décongelé, donc légèrement fermenté pour l'expérience sensorielle, sans doute). Autant dire que quand ça a commencé à sentir, certains ont préféré sauver leurs narines plutôt que la planète. Mais on ne peut pas leur enlever leur créativité. Et malgré les odeurs, les grimaces et les haut-le-cœur, ils ont réussi à créer l'un des moments les plus marquants de l'inté.



La Belle Wave, c'est l'asso de mixage de l'EIVP. Enfin, officiellement.

Parce qu'en vrai, entre leur site de merch, leurs events partout, et leur logo sérigraphié sur plus de sweats que le logo de l'école, on se demande parfois si c'est encore une asso ou une start-up. Certains disent même qu'ils sont devenus plus riches que l'Eted à ce stade, on attend juste qu'ils rachètent l'école.



Leur moment préféré de l'inté ?

« L'open air ! Super musique, super ambiance, il faisait trop beau !! »

Simple, efficace, à leur image : du son, du soleil, et une foule qui se réveille doucement sous les basses. Ou encore, on pense au mix légendaire de DJ205 à la soirée péniche. Mais la vérité, c'est qu'ils ont mixé à toutes les soirées. Même les débuts de soirées où personne n'ose encore danser parce que le taux d'alcool collectif n'avait pas encore dépassé les 0,5 g/L. Pendant que la populace attendait sagement au bar, eux, ils envoyaient déjà des sets comme si c'était la clôture du WEI. Et puis, à force d'entendre Charger à chaque soirée, je ne peux plus entendre ce verbe sans faire un brrrrrrrrrrrrraaaaaa intérieur.

Effet secondaire de l'inté : réflexe sonore incontrôlable.



Quand on leur a demandé une anecdote croustillante, ils ont raconté avec un enthousiasme presque suspect : « on a adoré quand Mathis a pissé sur le matos d'IVPshot ».

Je tiens à dire qu'en tant que membre d'IVPshot moi-même, j'ai lu ça avec horreur et un léger haut-le-cœur. J'espère qu'ils ont nettoyé derrière eux, parce que sinon, on sait déjà sur qui on va tester nos prochains objectifs étanches.



Le Pigeon Reporter, c'est ce qu'on appelle une véritable galère !

Déjà, pour l'envers du décor, il faut savoir que j'avais fini la mise en page à 6h le matin du forum où on comptait le distribuer (oui, être maquettiste, ça implique de dormir peu ou pas du tout les veilles de publication !). Mais si encore c'était tout, détrompez-vous... Bon, j'admets que c'était ma faute mais, comme j'ai tendance à utiliser une pagination automatique, quand il a fallu mettre les pages dans l'ordre d'impression (et non dans l'ordre de lecture) tout a été mélangé ! Résultat : Lysian et Arthur ont dû réimprimer tous les exemplaires 1h avant le début du forum (ce qui implique de corriger la pagination, d'imprimer, de mettre les feuilles dans l'ordre et d'agrafer un par un les numéros). Au final (et le b3d sera content) la plupart des numéros mal paginés n'ont pas été jetés mais quand même distribués au vu du succès de notre Guide de Survie (même si évidemment, il n'a été lu que par 3 personnes sur les 70 numéros distribués... Même les membres du Pigeon Reporter ni lisent pas l'entièreté du journal T-T)



Mais parmi nos 3 vrais lecteurs, 1 s'est démarqué en nous rédigeant une lettre magnifique qui m'a particulièrement vexé (comment ça ma mise en page n'était pas parfaite ??????????). Merci à toi Jules, ça nous a fait trop plaisir que tu prennes le temps de faire ça (promis, je ne mettrai pas volontairement de photos dossiers de toi en couverture du journal) !



Le WEI

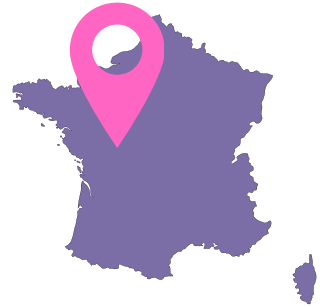
Quentin Menis

RETOUR SUR LE CARNAWEI

Comme chaque année, le week-end d'intégration a permis aux nouveaux comme aux anciens de partager trois jours intenses entre activités, soirées et découvertes. Retour sur un WEI haut en couleurs.

Vendredi :

Malgré un réveil des plus matinaux, nous trouvâmes la force de débiter ce week-end d'intégration. Alors que deux des trois bus étaient présents à l'heure du départ, le dernier se fit attendre... et c'est bien 1h45 plus tard qu'il prit enfin la route vers un camping situé entre Tours et Poitiers (à Richelieu), lieu qui deviendra emblématique de ce WEI.



L'ambiance dans les bus a permis de ne pas voir le temps passer et, à l'arrivée, les clés des bungalows ainsi qu'un repas bien mérité attendaient les IVPéens, plus que motivés pour les activités qui suivaient. Mais avant cela, installation dans nos confortables demeures du week-end et changement de tenue pour être prêts à se salir.

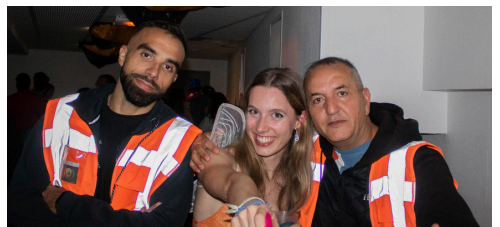
En effet, alors que certains ont fait un détour par la piscine du camping, d'autres ont attendu sagement le début des épreuves pour se défouler et tenter de faire briller leur équipe : ventriglisse, courses sur structure gonflable ou encore résistance à la faucheuse. Après avoir bien sali le nouveau t-shirt offert par le BDE, une bonne douche et un délicieux repas ont permis de retrouver des forces avant de se préparer pour la première soirée : la soirée Carnaval !





Tandis que la fête battait son plein, IVPSHOT, chargé de capturer les plus beaux moments du week-end, a dévoilé un JT de qualité résumant cette première journée exceptionnelle.

Et la soirée ne s'est pas arrêtée là, puisque La Belle Wave a enchaîné les plus grands classiques pour faire vibrer le dancefloor (oui, on sait que vous vouliez entendre *Charger* encore une fois).





Samedi :

Vous pensiez pouvoir récupérer de la soirée de la veille en faisant la grasse matinée ? Raté : le BDE a décidé de débarquer dans certains bungalows pour vous priver de ce plaisir. On leur pardonne quand même, puisqu'ils avaient préparé le brunch avant de lancer une journée tout aussi chargée.



Les activités étaient cette fois organisées par les différents bureaux de l'école : le BDS, le BDA et le B3D. De quoi diversifier les plaisirs en proposant des défis sportifs, plus intellectuels et mettant votre palais à l'épreuve.

Pour clôturer cet après-midi, le BDE avait prévu un jeté de couleurs suivi d'une petite soirée mousse, avant la traditionnelle photo de groupe immortalisée par IVPSHOT.





Comme la veille, la soirée, cette fois sous le thème Néon, a été rythmée par un JT bien travaillé et agrémentée de pubs mémorables, le tout dans une ambiance électrisante.





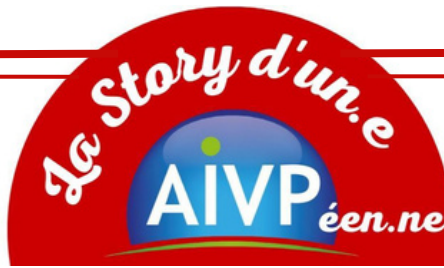
Dimanche :

Si vous espériez récupérer ce matin-là, c'était encore raté : l'état des lieux ayant lieu de bonne heure, un ménage express s'imposait avant de se préparer pour le dernier brunch. Après de longues, TRÈS longues heures d'attente, les bus ont enfin pris la route vers Paris. C'est donc en fin d'après-midi que s'est achevé ce week-end incroyable, qui laissera des souvenirs pour longtemps. Évidemment, on n'oublie pas ceux qui ont rendu ce séjour possible : Merci BDE !



MERCI LE
BDE





Catherine & Florian

La story d'un.e AIVPéen.ne

Entretien avec Caroline Garin : « I'm gonna make a brand-new start of it, in old New York »

Pour ce nouvel article de « La story d'un.e AIVPéen.ne », vos dévoués Catherine et Florian (promo 63 et 64) ont rencontré Caroline Garin, promo 46, dont la diversité de parcours nous montre qu'il ne faut jamais hésiter à entreprendre de nouveaux projets si on en a envie !

On est revenu sur sa carrière en France et sur ses souvenirs de l'EIVP, et on a en particulier discuté de sa nouvelle vie d'expatriée à New York, dont les conseils et les expériences pourront inspirer celles et ceux qui projettent une vie et une carrière à l'international.



Caroline, quand on regarde ton parcours, on a l'impression que tu as tout fait : voirie, propreté, architecture, construction, etc. Et ce en planification comme en conduite d'opération, ainsi que dans différentes communes : Paris et Saint-Maur-des-Fossés.

- **Quelle expérience en as-tu ?**

En préambule, je ne sais pas s'il existe une formation aussi complète que celle de l'EIVP pour les métiers de la ville : planification urbaine, voirie, construction, eau, assainissement, etc., et ce de la stratégie urbaine à la gestion locale et quotidienne d'une ville.

J'ai commencé ma carrière dans la maîtrise d'ouvrage de grandes opérations de voirie de la Ville de Paris, au sein du Service Aménagement et Grands Projets, et où j'ai notamment eu l'opportunité de travailler sur l'aménagement de la Place de la République, et ce dès la phase amont. Ensuite, mon premier poste de manager s'est fait au sein d'une petite équipe d'une dizaine de personnes à la Mission Propreté de la Direction de la Propreté et de

l'Eau de la Ville de Paris. J'ai donc découvert très jeune, avant l'âge de 30 ans, le métier de manager. J'avais un chef de service formidable, au sein d'une direction tout aussi formidable, qui a le souci du travail des agents de terrain.

À la suite de cela, j'ai voulu faire du local, en intégrant la Section Locale d'Architecture (SLA) de Paris Centre, où nous nous occupons de la petite réparation jusqu'aux rénovations plus lourdes des établissements publics des quatre premiers arrondissements de Paris.

Puis je suis revenue à la Direction de la Propreté de l'Eau, direction qui m'avait beaucoup plu, où j'ai travaillé en tant qu'adjointe au chef d'un service d'études de R&D portant la stratégie de politique



zéro déchet de la Ville de Paris et la décarbonation des véhicules des services d'exploitation. Ce poste m'a permis de faire un métier un peu différent car il s'agissait de stratégie et d'innovation. Nous y élaborions des réflexions sur le temps long, contrairement à l'immédiateté que nous pouvons connaître par exemple avec des travaux de réparation en SLA.

Tous ces postes avaient leurs propres spécificités mais étaient très complets et très complémentaires. Je recommande vraiment d'alterner entre le central, avec de la réflexion, de la planification, de l'anticipation, et le local, qui se confronte au quotidien, aux difficultés du terrain et à la proximité avec les élus.

Ensuite, comme j'habitais à Saint-Maur-des-Fossés et que c'est une ville que j'aime beaucoup, j'ai commencé une démarche pour voir si je ne pouvais pas trouver du travail dans ma commune. J'ai alors eu l'opportunité de devenir directrice du cadre de vie avant de prendre le poste de directrice générale des services techniques. Je n'aurais pas été capable d'assurer ce poste de responsable de tous les services techniques d'une ville si je n'avais pas auparavant eu mon expérience diversifiée au sein de la Ville de Paris. Il faut savoir manager, prendre des décisions, jongler entre les besoins de chacun des services et éclairer la décision de son élu. Mon expérience à la Ville de Paris m'a vraiment servi, m'a été utile et a aussi conditionné ma candidature pour ce poste.

- **Sur cette diversité de postes et sur cette navigation dans le monde professionnel, aurais-tu des conseils à donner, sur la base de ta propre expérience ?**

Il faut vraiment se faire confiance sur nos envies et objectifs professionnels, d'autant qu'on a une très bonne formation qui est très reconnue. Je recommande de faire à la fois du central et du local, il est bon de voir beaucoup de choses !

Il faut compter sur le réseau des anciens qui marche énormément et c'est vrai autant si vous travaillez à la Ville de Paris que sur tout le territoire français.

On est amené à croiser ses camarades au gré des marchés publics, au gré des rencontres, des meetings et des groupes de travail.

Il faut aussi compter sur le réseau que l'on se crée soi-même. On rencontre des gens de tout horizon, avec des parcours très diversifiés, des collègues qui deviennent des amis, etc.

Après de nombreuses années de bons et loyaux services au sein des administrations parisiennes puis de Saint-Maur-des-Fossés, tu es partie de l'autre côté de l'Atlantique, à New York.

- **Qu'est-ce qui a motivé ce changement ?**

Depuis le début de notre histoire, avec mon mari, nous avons envie d'aller un jour habiter aux États-Unis. Aujourd'hui, mon mari a eu, au sein de son entreprise, une opportunité professionnelle à New York. Pour moi, c'est l'occasion de le suivre ici. J'arrive à un moment de ma carrière où j'ai accumulé pas mal d'expériences professionnelles et c'est pour moi le bon moment pour ce changement. De plus, en tant que sa conjointe, j'ai pu avoir

l'autorisation de travailler ici, à New York. Je suis donc aujourd'hui (l'interview a été réalisée le 9 novembre 2024) en recherche d'emploi parce que j'aimerais bien pouvoir travailler dans le domaine du génie urbain ici.

En revanche, cette expérience très diversifiée que j'ai eue en France n'est pas toujours compréhensible par un Américain. Une expérience généraliste n'est pas forcément valorisée aux États-Unis. On m'a



conseillé de faire plusieurs CV : un où je mets en avant mon expérience en construction, un autre pour l'aménagement urbain, un autre pour la R&D, etc. C'est plus adapté au marché américain.

Et puis je dois également recréer un réseau ici. Le marché est dynamique, mais ça reste compliqué de trouver du travail quand on n'est pas attendu. Donc voilà, il faut tout reconstruire, mais on fait aussi de chouettes rencontres. J'ai par exemple pu rencontrer un architecte français vivant à New York depuis quelques années. Pour l'anecdote, quand je lui ai présenté mon parcours professionnel, il m'a dit qu'il connaissait bien la Place de la République car ils s'en sont inspirés pour un projet à New York ! Si j'avais un conseil à donner à ceux qui voudraient

s'expatrier à New York et qui, comme moi n'ont pas besoin de travailler de manière immédiate, ce serait de ne pas hésiter à exploiter leur passion, leurs loisirs, les choses qu'ils n'avaient pas forcément eu le temps de faire quand ils étaient en France. Parce que par ces biais-là, on peut aussi rencontrer d'autres personnes et puis pourquoi pas lancer un petit business. Ici aux États-Unis, les gens ont parfois plusieurs activités. Personne ne va te juger si tu te lances dans un truc de tricot. Si tu sais le vendre et si ton produit est bien, tu peux tout à fait y arriver. On est moins freiné quand on a un projet qui nous tient à cœur pour le mener. Pour reprendre la chanson, si tu arrives à faire quelque chose à New York, tu peux le faire n'importe où !

On a souvent une représentation de New York comme étant une ville plus urbaine, plus haute, plus droite, plus monumentale, plus tournée vers les voitures...

- **Est-ce que tout cela est fondé ?**

Alors en premier lieu, il y a l'État de New York. Au sein de l'État de New York, il y a la ville de New York City. Au sein de la ville de New York, il y a plusieurs quartiers. Le plus connu, c'est effectivement le quartier de Manhattan, c'est là où il y a le quartier financier et Central Park, c'est celui qu'on voit dans les films et les séries. Du coup, quand on pense à New York, on pense surtout à Manhattan. Mais il y a aussi les quartiers de Brooklyn, ou du Queens en plein essor par exemple. New York est très grand, très étendu. En comparaison, Paris est très dense et il n'y a plus tellement de poches urbaines pour construire de la ville. À Paris, on construit la ville sur la ville, on retransforme. À New York, il reste des aires de développement, telles que le Queens, où il reste encore beaucoup de terrains, de friches, de vieux bâtiments, de vieilles usines, etc. où on va pouvoir refaire de la ville. A New York, certains quartiers restent "authentiques" mais on sent que les constructeurs commencent à grignoter les

habitations historiques. Ils rachètent les brown houses (maisons de briques) et construisent de nouveaux immeubles : des luxury buildings, des gratte-ciels, etc. Et du fait des effets de l'inflation et de la gentrification depuis les années 90, il est donc très compliqué de se loger. Les prix sont absolument pharamineux.

New York est aussi une ville tournée vers la mer. Il faut rappeler qu'elle est entourée d'eau, c'est une ville portuaire. Il y a énormément de trafic commercial et portuaire. Dans Brooklyn, il y a une vaste zone industrielle où Amazon rachète tout. L'implantation d'Amazon est tentaculaire. Mais il y a aussi Ikea qui ont leur propre quai et leur propre port de déchargement.

Ensuite, sur le sujet des déplacements, il y a une grande place de la voiture à New York mais néanmoins, c'est une ville qui a beaucoup développé l'activité du vélo et qui dispose d'un réseau de transports publics qui fonctionne très bien. Après, il y a énormément de taxis. Il y a des gens très riches



à New York qui ne se déplacent qu'en voiture, en Uber ou en chauffeur privé.

Et pour ce qui est des piétons, les grosses infrastructures routières étant plus prédominantes, en tant que piéton, on sera parfois obligé de traverser des voies immenses, comme des

périphériques ou des infrastructures assez énormes comme des ponts : On peut marcher à New York mais le trajet ne va pas être uniquement par de petites rues sympathiques. Et effectivement, c'est aussi bétonné et urbain que ce que l'on décrit.

- **À quoi ça ressemble l'urbanisme à New York ?**

Il y a aussi moins de planification urbaine ici. Parfois, on peut avoir tout un pâté de maisons fait de buildings puis, la rue juste à côté, se seront de petites maisons individuelles. On se demande quelle est la cohérence dans tout ça. C'est aussi ça le charme de New York. Mais c'est vrai qu'il n'y a pas toute cette législation qu'on a en France tel que le PLU, à ma connaissance. Comme on m'a dit : « à New York, les architectes et les maîtres d'œuvres ne sont pas moins bons qu'en Europe, c'est le client qui est moins technique ».

Ce qu'il faut bien comprendre, c'est qu'à New York et aux États-Unis en général, tout est tourné sur le business et particulièrement le business rapide. En

France, dans une zone d'aménagement concertée (ZAC), si on a un retour sur investissement au bout de 15-20 ans sur des équipements, on est content. Ici, il faut que le retour sur investissement soit de 5 ans. Sinon, on n'attire pas les financiers. Donc, effectivement, dans cette ville, tout doit être fait très rapidement.

Il y a aussi un gros retard sur l'écologie dans les constructions, le tri des déchets, ou la sobriété énergétique. Par exemple, les skylines de Manhattan sont allumées toutes les nuits parce que cela fait partie de l'image de la ville et de son identité. Il est donc hors de question d'éteindre les lumières dans les bureaux. C'est tout le paradoxe de ce pays.

- **Et concrètement, qu'est-ce que ça donne un ingénieur en génie urbain à New York ?**

Il y a beaucoup à faire dans le domaine de la construction et, comme je vous le disais, il y a beaucoup de choses à faire en environnement et en déchets. D'ailleurs, des boîtes françaises sont implantées dans le nord des États-Unis, je pense à Veolia par exemple.

En revanche, l'initiative ici est essentiellement privée : comme nous en parlions précédemment, on a ici surtout du retour sur investissement sur des morceaux de villes. Il n'y a pas de pouvoir public qui va mettre la main au porte-monnaie pour pouvoir porter des projets d'équipements publics. La mairie a plutôt un rôle de contrôleur en fin de projet : elle vérifie que les législations ont bien été appliquées

mais elle n'a pas un rôle moteur. Les développeurs doivent donc aller chercher des financements auprès de leur banque. Ils demandent aux architectes, aux urbanistes, de les faire rêver afin de pouvoir convaincre les financiers. Les projets peuvent aboutir s'ils ont un retour sur investissement rapide et un marketing efficace auprès des financiers.



Tu as étudié à l'EIVP entre 2004 et 2007.

- **Quels sont tes souvenirs de ces années ? Qu'est-ce que tu en retiens ?**

À l'époque, c'était encore de toutes petites promotions, on était une soixantaine d'élèves par promotion. J'ai fait ma première année Boulevard Saint-Germain et j'ai vécu le déménagement des locaux de l'EIVP rue Fénelon (donc avant rue Rébeval). J'ai vraiment vu cette école en pleine transformation. Il y avait toujours cette envie de développement de l'école, de faire grossir les promotions et d'en faire ce qu'elle est devenue aujourd'hui : une très belle institution. Je garde le souvenir d'une école en plein développement, en plein boum.

J'ai été trésorière de l'ETED. C'était chouette. C'était une façon de commencer à appréhender un petit

peu ce que pouvait être un client, un devis, trouver des petits jobs d'appoint pour les camarades de l'école, etc. Il fallait également effectivement se confronter à des choses aussi triviales pour un chef d'entreprise que le calcul de la TVA, la déclaration des impôts, les facturations, etc.

L'EIVP a été trois années de bonheur. C'est là où on se fait des supers amis pour la vie. On a une super formation de qualité, on découvre plein de choses. Je garde un excellent souvenir de ces trois années de l'EIVP.

Je me souviens de la chouette vie étudiante, du début de l'activité professionnelle, et évidemment les projets de groupes et les périodes de charrettes !

- **Si tu avais des conseils à donner aux étudiants actuels, qu'est-ce que ce serait ?**

Je conseillerais de bien profiter de la formation de l'école et de la vie étudiante. C'est vraiment une période très enthousiasmante. On a encore cette insouciance de la vie professionnelle. On n'a pas de responsabilité autre que la sienne.

Je pense que c'est important d'avoir cet équilibre entre formation et vie étudiante, d'être heureux là où on est, au moment où on y est.

Je pense qu'il faut aussi faire en sorte de se mettre sur le chemin qu'on a envie de prendre pour la suite de son parcours professionnel. Faire en sorte de ne pas avoir de regrets, de se donner les moyens d'arriver. S'il y a vraiment un métier qu'on

découvert à l'EIVP et qu'on veut absolument faire plus tard, ces années à l'EIVP sont l'occasion pour se donner les moyens d'y arriver, de rencontrer les bonnes personnes, de faire des bons stages.

Et pour finir, il faut bien s'ouvrir sur l'international et travailler l'anglais. Pour ma génération, l'anglais n'était pas quelque chose qui était prioritaire dans l'enseignement en France. Je pense que c'est vraiment important d'avoir cette ouverture internationale dans le cadre de la formation de l'EIVP. Ne pas trop rester sur Paris. Je sais que l'EIVP le fait. Être curieux sur ce qui se fait ailleurs et rechercher l'ouverture.

Impressionnisme

PEDER SEVERIN KRØYER : LA LUMIÈRE POUR PALETTE

Catherine Legret

Scènes de vie campagnarde, portraits de proches ou après-midis entre amis dans l'intimité d'un jardin retiré : autant d'instantanés simples que Krøyer sublime par la justesse de sa lumière, saisissante. De retour au Danemark après un séjour marquant à Paris à la fin des années 1870, le peintre, dessinateur et photographe s'impose comme une figure essentielle de la colonie artistique de Skagen, au Danemark, où il insuffle son regard humaniste et attentif sur ce village qui deviendra le cœur et le sujet de son art.

Entre Impressionnisme et Naturalisme

Krøyer est très souvent rapproché de l'impressionnisme pour son exploration sensible de la lumière naturelle et de ses variations fugaces, qu'il saisit dans ses toiles crépusculaires. C'est à Paris qu'il découvre les œuvres des impressionnistes, en particulier Claude Monet, dont la peinture de la lumière, du plein air et des instants transitoires l'influencera profondément. Comme Monet, Krøyer peint sur le motif, capte les reflets sur l'eau, les ombres colorées, les vibrations de l'air.

Au fil de sa carrière, Krøyer peint des scènes d'atmosphère dans les tons bleus sur les plages de Skagen au Danemark, ou de luxuriants jardins où la lumière du soleil se glisse à travers le feuillage pour créer des motifs dans des clairs-obscur très contrastés.

Le peintre ne se revendique pour autant pas pleinement de l'impressionnisme; Krøyer reste attaché au naturalisme hérité de sa formation à Copenhague. Un souci de réalisme dans les figures, les visages, les scènes de vie quotidienne : une volonté de rendre fidèlement les caractères humains et les détails du réel.



Atmosphère du soir de Skagen
(1893) (Krøyer)

Cet aspect, on l'imagine puisé dans une de ses sources d'inspiration, l'écrivain danois Georg Brandes, instigateur de la « percée moderne » en Scandinavie ; un mouvement à travers lequel de jeunes artistes veulent remettre en question normes morales et rompre avec les sujets désuets, d'inspiration romantique.

À la croisée des deux courants, Krøyer conjugue ainsi le goût impressionniste pour la lumière changeante à un sens narratif et figuratif propre au naturalisme. Ses crépuscules à Skagen, comme "Soir d'été sur la plage de Skagen" (1899), illustrent cette synthèse : la lumière y devient motif principal, mais toujours au service de scènes concrètes et humaines.



"Soirée d'été sur la plage de Skagen" (1899)



"Sortie des pêcheurs" (1894)



"Pêcheurs à la plage de Skagen" (1883)

L'heure bleue

Il y a une lumière singulière qui éclaire l'œuvre de Kroyer, et subsiste à la mémoire du spectateur.

Ce que décrivait Guerlain, comme l'« heure bleue », en promouvant en 1912 le parfum du même nom, c'est cet instant « suspendue », où « la nuit n'a pas encore trouvé son étoile ». Couramment, cette expression viendra décrire un « moment entre le jour et la nuit où le ciel se remplit presque uniquement d'un bleu plus foncé que le bleu ciel du jour ».

Cette teinte si particulière, décrite et admirée à l'époque de Kroyer, vint captiver les artistes de son temps. C'est ainsi que les peintres lui rendirent hommage, bien que le phénomène semblât toucher tout particulièrement les peintres nordiques, couvrant leurs toiles de crépuscules lumineux. En progressant vers le nord, les artistes voyaient s'allonger les jours où apparaissait l'heure bleue.



"Soleil de l'après-midi sur mer calme" (1899)



"Après-midi d'été sur la plage sud de Skagen" (1893)



Kroyer découvre Skagen en 1882.

Dès l'année suivante, il y peint son premier crépuscule, cette fameuse heure qui traversera son œuvre jusqu'à son point culminant en 1906 avec "Veillée de la Saint-Jean sur la plage de Skagen".

La plupart de ses évocations furent présentées avec succès dans les expositions parisiennes et ont été largement commentées par les plus importants critiques de l'époque. Était évoquée sans cesse l'atmosphère crépusculaire de ses peintures, sans mention du terme qui ne se répand qu'au XXe siècle avec le parfum de Jacques Guerlain.

En été 1890, des tableaux peints à Amalfi en Italie, représentant des baignades d'enfants connaissent un certain succès qui l'incite à approfondir son œuvre dans le rapport entre lumière, jeunesse et légèreté.

C'est ainsi qu'en 1892, il peint des "Enfants se baignant".

Dans cette place centrale que détient la lumière dans son œuvre, Kroyer transmet à l'autre une vision intime des scènes banales de sa vie quotidienne à Skagen: ces balades au bord de la mer, déjeuner entre amis, baignades, ou bien observations des marins pêcheurs, de la vie d'autrui qui défile autour: tous sont peints sous cet éclat particulier qui accompagnait chaque moment d'une vie qu'il voulu immortaliser.

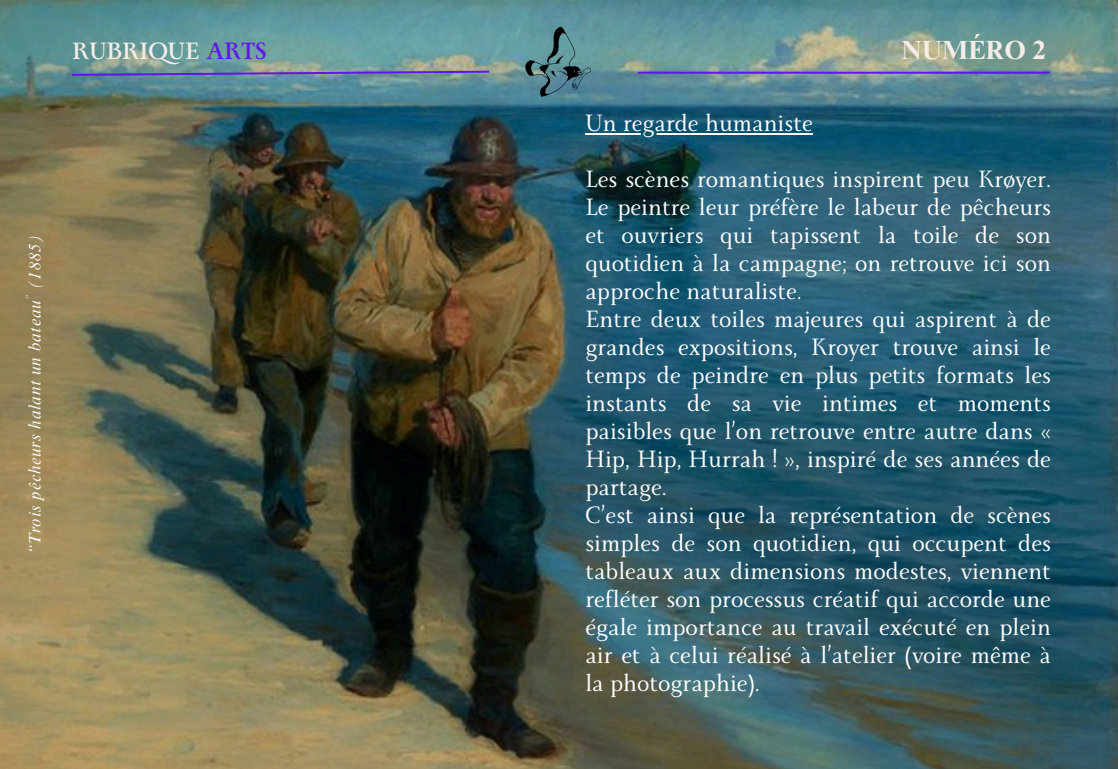
Cette quête de l'« heure bleue » crée une familiarité qui nous transporte au cœur du quotidien d'un inconnu, sans jamais avoir l'impression d'y être intrus.

On note ainsi comment l'impressionnisme, qui aspire à révéler les effets changeants de la lumière, exalte la représentation de l'heure bleue.





"Trois pêcheurs halant un bateau" (1885)



Un regard humaniste

Les scènes romantiques inspirent peu Krøyer. Le peintre leur préfère le labeur de pêcheurs et ouvriers qui tapissent la toile de son quotidien à la campagne; on retrouve ici son approche naturaliste.

Entre deux toiles majeures qui aspirent à de grandes expositions, Krøyer trouve ainsi le temps de peindre en plus petits formats les instants de sa vie intimes et moments paisibles que l'on retrouve entre autre dans « Hip, Hip, Hurrah ! », inspiré de ses années de partage.

C'est ainsi que la représentation de scènes simples de son quotidien, qui occupent des tableaux aux dimensions modestes, viennent refléter son processus créatif qui accorde une égale importance au travail exécuté en plein air et à celui réalisé à l'atelier (voire même à la photographie).

Autoportrait (1888)



"Soleil de l'après-midi sur mer calme" (1899)

Krøyer pose son chevalet sur la plage de Skagen. Il peint l'union du sable, de la mer et du ciel. La réunion de trois toiles monumentales Pêcheurs de Skagen, Danemark, coucher de soleil, (1883, Skagen, Skagens Kunstmuseum), Bateaux de pêche (1884, Paris, musée d'Orsay) et Départ des bateaux de pêche après le coucher du soleil, Skagen (1894, Aarhus, AROS- Aarhus Kunstmuseum) en témoigne.

Cent ans de solitude

Arthur Peyreigne

DE GABRIEL GARCÍA MÁRQUEZ

L'écrivain colombien a reçu le prix Nobel de littérature pour ce roman publié en 1967.

«Bien des années plus tard, face au peloton d'exécution, le colonel Aureliano Buendia devait se rappeler ce lointain après-midi au cours duquel son père l'emmena faire connaissance avec la glace. »

La première phrase du livre est sans doute la meilleure accroche de l'histoire des livres. Qui est le colonel Aureliano Buendia ? Pourquoi est-il devant un peloton d'exécution ? Qu'est-ce que la glace ? On a envie de savoir tout ça alors on tourne les pages et on est vite perdus au sein de la famille Buendia du petit village colombien de Macondo. Mais ce n'est pas grave, c'est même normal. Le récit est particulièrement dense et les points de repères volontairement troubles, ce qui nous amène à concevoir des événements surnaturels comme tout à fait logiques et suivants l'ordre des choses.

**Gabriel
García
Márquez**
Cent ans
de solitude



Ainsi, les habitants de Macondo connaîtront une épidémie d'insomnie, des tapis volants, et la pluie pendant 4 ans, 11 mois et 2 jours successifs. Ils connaîtront aussi des guerres civiles, des innovations et l'impérialisme américain (à ce titre, je recommande le documentaire « la loi de la banane » de 2017 disponible sur YouTube, 52 min).



Dans ce tourbillon de mésaventures, les personnages du roman luttent mais se retrouvent souvent démunis, isolés, comme enchaînés à un châtaigner, cloîtrés dans un cabinet à confectionner des poissons en or ou sous un porche à tricoter un linceul, condamnés à cent années de solitude.



Parmi ces personnages, il y a Ursula Buendia, la mère de la famille qui fait preuve d'une vitalité sans faille, le père José Arcadio Buendia, un fier aventurier et grand expérimentateur, Aureliano Buendia, l'un des fils de José Arcadio au tempérament taciturne et têtu, et tant d'autres membres de la famille Buendia qui hériteront à leur tour de ces personnalités aux multiples facettes. La psychologie des personnages, justement, permet de mettre en relief leurs liens transgénérationnels au service du storytelling de la famille Buendia. En effet, l'histoire est particulièrement bien racontée.



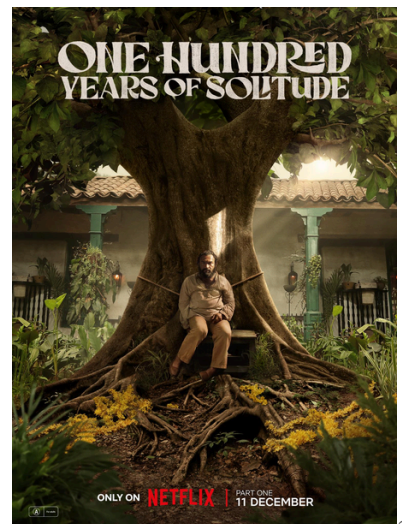
Lors de la révolution par exemple, les scènes du film "Il était une fois la révolution" de Sergio Leone me viennent, et alors je me retrouve aux côtés des peones libérant Macondo de l'armée régulière. Mais il ne faut pas s'y méprendre, l'auteur ne fait pas un récit de l'histoire colombienne, il en modifie et exagère bien des parties. Toutefois, cela reste un merveilleux livre pour découvrir la Colombie et s'intéresser davantage à sa culture et son histoire.



Si vous n'êtes pas encore convaincus, je vous conseille vivement la vidéo de l'arte book club sur *Cent ans de solitude* réalisée par Redek et Pierrot du Mock. C'est notamment grâce à leurs vidéos que j'ai eu envie de lire des livres, alors foncez si vous êtes intéressés ou simplement curieux !

Note de la rédaction : Le livre dégage une aura si particulière que Netflix en a fait une adaptation en 2024. On ne sait pas si la série vaut le coup (même si elle est recommandée par plusieurs agences de presse) mais les images donnent envie !

Ce sont d'ailleurs ces images que nous avons utilisé pour illustrer l'article.



Pourquoi les enfants sont-ils sans filtre ?

Melvia Petit

"Dis maman, pourquoi la dame elle est grosse ?"

Pourquoi les enfants sont-ils sans filtre ?

Il arrive souvent qu'un enfant lâche des remarques déroutantes, directes, parfois brutales : "Pourquoi il est gros ?" ou "Elle est moche la robe de mamie !" Ces paroles, parfois embarrassantes, suscitent rires ou gêne. Mais que révèlent-elles sur le fonctionnement du cerveau et du comportement de l'enfant ? Pourquoi semble-t-il dire ce qu'il pense sans retenue, ni diplomatie ?

Être "sans filtre" n'est pas un défaut chez l'enfant, mais une étape normale de son développement cognitif, émotionnel et social. Pour ce qui est des personnes adultes désagréables, sous couvert d'être "spontanées et naturelles", c'est une autre histoire :)

La construction du filtre social

Ce qu'on appelle communément le "filtre social" correspond à la capacité à moduler ses paroles en fonction de son interlocuteur, du contexte et des normes sociales. Il s'agit d'un processus cognitif complexe qui implique plusieurs compétences dont l'inhibition (le contrôle de ses impulsions), la théorie de l'esprit (la capacité à comprendre ce que l'autre pense ou ressent) et la conscience morale (la capacité à évaluer ses actions en fonction des principes de bien et de mal). Or, ces fonctions n'apparaissent pas toutes en même temps, ni totalement développées dans les premières années de la vie.

Vers l'âge de 3 à 5 ans, les enfants commencent à comprendre que les autres personnes peuvent aussi avoir des pensées, des croyances et des émotions différentes des leurs. C'est ce qu'on appelle la théorie de l'esprit. Avant cette acquisition, l'enfant est comme dans un monde centré sur lui-même, supposant que ce qu'il pense est universellement partagé. Il ne perçoit pas encore l'impact social ou émotionnel de ses paroles sur autrui. Des études ont montré que cette capacité est directement liée à l'émergence du mensonge. En effet, mentir nécessite de savoir ce que l'autre croit, pour manipuler cette croyance. Une étude relatée par *The Conversation* montre que les enfants commençant à mentir - souvent entre 2 et 4 ans - le font en parallèle de l'acquisition de la théorie de l'esprit. Tant que cette capacité est immature, l'enfant dit simplement ce qu'il voit ou ressent, sans anticiper la réaction d'autrui.



Une autre composante essentielle du filtre de la parole est l'inhibition, c'est-à-dire la capacité à retenir une pensée avant de l'exprimer, à résister à une impulsion immédiate. Cette fonction exécutive dépend du développement du cortex préfrontal, une zone du cerveau qui continue de se développer jusqu'à l'âge adulte. Ainsi, même si un enfant sait qu'il ne faut pas dire certaines choses, il peut ne pas réussir à se retenir. Il n'a pas encore pleinement accès à ces capacités de contrôle que l'on considère comme acquises chez les adultes. Cela explique pourquoi certains enfants "savent" qu'ils ne devraient pas parler ainsi, mais le font tout de même, comme s'ils étaient dépassés par leur propre sincérité.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les enfants ont déjà une forme de conscience morale, et ce, dès 3 ans. Une étude publiée dans *PLOS One* en 2020 montre que les jeunes enfants ont tendance à éviter de mentir, même lorsqu'ils auraient un intérêt personnel à le faire. Cette forme d'honnêteté innée est toutefois modulée par le développement de la conscience sociale.

Par exemple, à partir de 5 ou 6 ans, ils commencent à intégrer l'idée que certaines vérités ne se disent pas, pour ne pas blesser l'autre. C'est le début du mensonge prosocial, celui qui vise à ménager autrui. Mais avant cela, l'enfant est dans une logique de vérité brute, sans intention malveillante. De plus, des études récentes montrent que les enfants se comportent différemment lorsqu'ils sont observés. Dès l'âge de 5 ans, ils sont plus enclins à dire la vérité ou à ne pas tricher si un adulte ou une caméra les regarde. Cela signifie qu'ils commencent à percevoir l'impact de leur image sociale, contrairement aux plus jeunes. Ce besoin de "bien paraître" émerge avec la conscience que les autres nous jugent.

Mais tant que cette pression sociale n'est pas intégrée, l'enfant reste spontané, naturel, et souvent sans filtre.

C'est ainsi que, petit à petit, les enfants apprennent les règles, sans pour autant être capables de les mettre en place, pour ensuite développer une meilleure maîtrise de soi et une compréhension plus fine des attentes sociales et enfin renforcer, à la fin de l'enfance vers 10 ans, leurs filtres sociaux et émotionnels, même si des écarts persistent, surtout sous le coup de l'émotion.



L'influence de l'environnement

Ajouté à cela, il ne faut surtout pas sous-estimer le rôle de l'environnement. Les enfants apprennent beaucoup par imitation. S'ils entendent régulièrement des adultes commenter les apparences ou formuler des jugements sans nuance, ils reproduisent ce langage sans comprendre la portée sociale qu'il implique. À l'inverse, un environnement bienveillant et nuancé favorise l'acquisition de filtres plus subtils. Les enfants testent les limites et les réactions des autres pour comprendre ce qui est acceptable ou ne l'est pas. C'est par les réactions des adultes (réprobation, explication, encouragement) qu'ils apprennent peu à peu à adapter leur comportement et anticiper les conséquences de leurs paroles. Le cerveau de l'enfant est extrêmement plastique : il absorbe tout, sans distinction entre ce qui est important ou non, utile ou blessant. Chaque expérience laisse une trace, et c'est par la répétition et l'accompagnement bienveillant qu'il apprend à moduler ses réactions et ses propos.

De plus, une exposition excessive aux écrans peut retarder l'acquisition de ces filtres, car elle réduit les interactions sociales directes, essentielles pour apprendre les codes sociaux. Les enfants qui passent trop de temps devant des écrans peuvent avoir plus de mal à décoder les émotions d'autrui et à adapter leur discours car les dessins animés ou jeux ne "réagissent" pas au comportement de l'enfants.

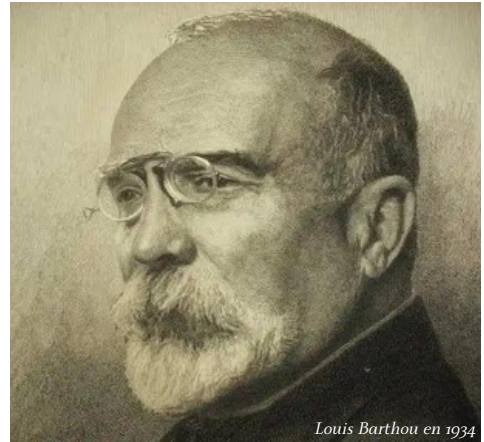
La Dernière Chance de l'Europe

LA GUERRE CONTRE L'APPEASEMENT

Lysian Lemonnier

Après avoir publié quelques-uns des mes articles sur la IIIe République dans le Pigeon Reporter, j'ai décidé de changer cette rubrique pour partager des anecdotes historiques afin de la rendre plus lisible. Pour faire cette transition, j'ai voulu vous présenter la personnalité politique obscure qui m'a fait m'intéresser à cette période peu connue.

17 avril 1934, au cours d'une conférence entre l'Allemagne nazie et les puissances démocratiques. L'objectif était de décider si la première avait le droit de se réarmer, ce qu'elle avait déjà commencé à faire en violation du droit international. L'Angleterre, bien décidée à défaire toujours plus le traité de Versailles pour éviter la guerre (concept de l'« appeasement ») s'engagea à accepter cette nouvelle demande des nazis. Mais c'est alors qu'une chose inédite se produisit : le nouveau ministre des Affaires Étrangères français émit son veto. Cet homme s'appelait Louis Barthou, et il a failli empêcher la Seconde Guerre Mondiale.



Louis Barthou en 1934

Petit retour en arrière.

Avec le traité de Versailles en 1919 (qui mettait fin à la Première Guerre Mondiale), l'Europe s'était métamorphosée autant politiquement que géographiquement. La plus grande différence fut la perte de la Russie, qui était devenue l'URSS (premier grand régime communiste) en 1922 à la suite d'une guerre civile. Les relations diplomatiques entre les pays s'en trouvèrent profondément dégradées, ce qui fut aggravé par la disparition du système d'alliance qui avait été responsable de la guerre mais qui avait su stabiliser la région.

Pour éviter de reproduire les mêmes erreurs, les nations européennes s'étaient unanimement recentrées sur elles-mêmes pendant l'entre-deux guerres, privilégiant l'établissement de rares traités bilatéraux entre voisins et honnissant le mot même « d'alliance ». Si l'Europe était devenue plus pacifiste, elle n'en était pas plus pacifique. Les conflits n'étaient plus absents et il régnait une puissante paranoïa qui paralysait toute tentative diplomatique de résoudre les tensions inter pays, de peur de re-déclencher une grande guerre. Et les conflits étaient nombreux. La Pologne et la Roumanie, deux pays qui avaient profité de la guerre civile russe pour récupérer des territoires, avaient rompu toute liaison diplomatique avec l'URSS et se préparaient à un conflit avec celle-ci.



La Petite-Entente (Alliance supervisée par la France, établie en 1921 entre la Serbie, la Roumanie et la Tchécoslovaquie pour démanteler la Hongrie et permettre à la Serbie de devenir la Yougoslavie) craignait une nouvelle guerre contre la Hongrie. La Yougoslavie et l'Italie étaient au bord de la guerre à cause des territoires que la première avait pris à la Hongrie et qui étaient revendiqués par la seconde. Enfin, l'Allemagne et l'Italie se battaient pour l'Autriche (la première demandait l'annexion du pays et la seconde la considérait comme étant dans sa sphère d'influence).



Brochure de présentation de la Petite Entente (1937)

Carte des conflits européens pendant l'Entre-Deux Guerres



La solution privilégiée pour éviter le déclenchement d'une guerre était l'interdépendance économique. Pour cette raison, les anciens alliés Anglais et Américains de la France (dont l'industrie avait été décimée pendant la guerre) privilégièrent l'entretien de bonnes relations avec l'Allemagne (qui n'avait pas été touchée sur son sol). En conséquence, ils firent pression sur la France pour l'obliger à réduire les réparations de guerre allemandes, qui appauvrirent leur nouveau partenaire économique, tandis qu'ils refusaient de renégocier la dette de guerre française ou de lui permettre de conserver sa grande armée. Il en résulta une vitesse de reconstruction inégale chez les deux anciens ennemis, la France prit toute l'entre-deux guerres pour retrouver son niveau de production d'avant-guerre, contre quelques années pour l'Allemagne.



La France se retrouva seule et isolée, face à une Allemagne dont l'industrie surpuissante lui permettrait de l'anéantir en cas de guerre. Pour conserver un semblant d'alliance avec les Anglais, qui était sa seule chance de survie en cas de conflit, le pays emboîta le pas de l'Angleterre dans l'« appeasement ». A l'inverse, la paranoïa ambiante poussa la France à rejeter son ancien allié russe par anticommunisme.



A partir de 1933, la passivité des grandes puissances face aux crises se renforça : l'Allemagne venait d'élire Hitler chancelier. Le continent se félicita d'avoir un homme fort à la tête de ce pays, qui saurait lutter contre les communistes et relever l'économie allemande, en crise depuis 1929. Pour ne pas effrayer les grandes puissances, Hitler se donna une image pacifique au cours des premières années de son règne. La France comme l'Angleterre tombèrent dans le piège, convaincus de leur stratégie d'« appeasement », et ignorèrent les dossiers qui indiquaient un danger : En juillet 1933, un rapport de la Sureté Générale indiquait avoir les preuves d'un plan allemand pour réunir les 100 millions de germanophones d'Europe en annexant ses voisins. Au contraire les lobbys poussaient à un rapprochement avec l'Allemagne, le nazisme faisant du pays un excellent partenaire commercial.

Cette politique diplomatique française de passivité était soutenue par Alexis Léger, secrétaire général des Affaires Étrangères de 1933 à 1940. C'était un homme qui par sa personnalité et sa fonction était un « suiveur », d'où son choix de suivre la stratégie des Anglais face à l'Allemagne. Il utilisa sa fonction pour faire pression en ce sens sur les différents ministres qu'il côtoya. Alors que la France semblait définitivement arrimée à cette politique de passivité rassurante pour les citoyens anglais et français, Louis Barthou fut nommé ministre des Affaires Étrangères le 9 février 1934.

Par sa forte personnalité et son grand âge, Barthou s'opposa immédiatement à Alexis Léger en refusant la logique d'« appeasement ». Du haut de ses 72 ans, il était prêt à sacrifier sa retraite pour éviter une guerre dont il était bien le seul à être persuadé qu'elle était aux portes de l'Europe.

Il commençait le travail à 6h30, des horaires auxquels le ministère n'était pas habitué. Il étudiait et annotait minutieusement les rapports qu'il recevait tous les matins sur son bureau, pour donner rapidement et efficacement des directives à ses diplomates. Homme perspicace, il avait observé l'Allemagne se renforcer petit-à-petit grâce à cette politique de passivité, et défendit au contraire une logique d'opposition constante au pays.

Il justifia lui-même cette position au cours d'une discussion avec son homologue allemand, Joachim von Ribbentrop, en lui disant qu'il faisait partie des rares politiciens à avoir lu *Mein Kampf* et à connaître les desseins d'Hitler. Ribbentrop lui rétorqua qu'Hitler ne croyait plus ce qu'il avait écrit dans ce vieux livre. Barthou lui renvoya alors cette réplique restée célèbre : « Alors pourquoi le réimprimez-vous ? ».



On en revient donc à la conférence d'avril 1934. A cause du veto de Barthou, le réarmement allemand restait illégal et une nouvelle conférence devait être organisée à Stresa, en Italie, pour décider de la marche à suivre. Le ministre allait saisir cette opportunité pour isoler l'Allemagne grâce à un cordon sanitaire, c'est-à-dire remettre en place un système d'alliances pour encercler l'Allemagne. Il n'était pas belliciste, car la Première Guerre mondiale lui avait pris son fils unique, et il pensait au contraire que ce cordon sanitaire convaincrail l'Allemagne de mettre fin à l'escalade. Mais pour atteindre cet objectif, il devait convaincre les puissances de travailler ensemble. Puisque le principe d'alliance était toujours autant rejeté, il dut procéder discrètement en les rencontrant une à une, comme si il ne s'agissait que de traités bilatéraux.

Il se lança immédiatement dans une visite inédite des pays menacés par l'Allemagne, réveillant ainsi les ambassades d'Europe et les diplomates français, qui se dirent « fiers de savoir enfin où ils allaient ».

Il commença par se rendre en Pologne en avril 1934 et échoua, incapable de faire comprendre au pays, obstiné par son conflit avec l'URSS, la dangerosité de son voisin allemand. La Pologne avait en outre signé un pacte de non-agression avec l'Allemagne le 26 janvier 1934. Il eut cependant plus de succès en juin auprès de la Tchécoslovaquie, qu'il assura du soutien français en cas d'agression allemande, et en Roumanie, qu'il put convaincre de rouvrir les canaux diplomatiques avec son voisin soviétique. Ce faisant, il avait réactivé la Petite-Entente, en état de mort cérébrale à l'époque. En Autriche, menacée d'annexion par les nazis, il rencontra le chancelier Engelbert Dollfuss (un dictateur fasciste opposé à l'expansionnisme allemand). Dollfuss fut très heureux de voir une grande puissance prendre enfin sa défense et souhaitait que des mesures de protection soient prises pour son pays à Stresa.

La dernière étape de ce voyage eut lieu du 26 au 30 juin 1934, en Yougoslavie, en proie à des tensions nationalistes à cause des différents peuples qui composaient le pays. La rencontre entre Barthou et le roi yougoslave Alexandre Ier se passa d'ailleurs tellement bien que les deux hommes décidèrent de se rencontrer en France en automne.



Alexandre Ier en 1929

En outre, Louis Barthou faisait partie des 3 seuls politiciens français non socialistes à défendre un rapprochement avec l'URSS, et le seul de droite. Cette opinion lui valut d'être rejeté par la droite, malgré son anticommunisme avéré (qui lui avait valu d'être rejeté par la gauche). Il avait déjà expliqué son point de vue en 1920, en disant que si les démocraties occidentales ne parvenaient pas à faire rentrer l'URSS dans leur giron, ce serait l'Allemagne qui le ferait. Il fit alors part à Litvinov, son homologue soviétique, de son projet de faire rentrer l'URSS dans la Société Des Nations et de mettre en place un pacte défensif entre les deux pays. Ce dernier s'attela à la tâche et essaya de faire changer Staline d'avis sur une ouverture vis-à-vis des régimes capitalistes.

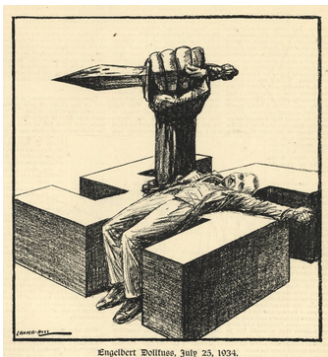
Parallèlement à cela, Barthou se lança dans un autre projet ambitieux le 28 avril 1934, l'organisation d'une grande conférence pour permettre à tous les pays d'Europe de l'Est de se mettre d'accord sur leurs frontières afin de mettre un terme définitif aux tensions dans la région.



Il rejoignait Alexis Léger sur ce point, et ils se chargèrent tous les deux de convaincre l'Angleterre et l'Allemagne. Le projet avait deux objectifs : Dans le cas où il était validé (ce que Barthou estimait impossible), l'Allemagne perdrait tous ses arguments pour déclencher une guerre à l'Est et l'URSS veillerait à la paix dans la région, dans le cas contraire, Barthou obtiendrait une bonne excuse auprès des Anglais et des Allemands pour se rapprocher de l'URSS et rétablir l'alliance franco-russe.

Cette manœuvre maligne fut un succès, puisque l'Allemagne comme la Pologne refusèrent de soutenir le projet le 19 septembre, permettant au ministre français de lancer son projet d'alliance avec l'URSS.

En été 1934, la situation s'envenima subitement, prenant même de vitesse Barthou. Hitler consolida son pouvoir en provoquant la nuit des longs couteaux le 30 juin 1934, purgeant ainsi les milices SA pour les remplacer par les SS, bien plus dévouées et extrêmes. Le 25 juillet, le chancelier autrichien Dollfuss fut assassiné par des nazis qui voulaient provoquer l'annexion du pays, ce qui échoua grâce à la mobilisation de troupes italiennes à la frontière de l'Autriche. Le 2 août, le président d'Allemagne Hindenburg, dernier rempart face à Hitler, décéda, permettant au chancelier de prendre les pleins pouvoirs et de se proclamer Führer.



Assassinat d'Engelbert Dollfuss

De bonnes nouvelles tombèrent enfin le 18 septembre, avec l'entrée de l'URSS dans la Société Des Nations, rapprochant un peu plus Barthou de son but.



La visite décidée entre Barthou et Alexandre Ier eut lieu à Marseille le 9 octobre 1934. Le roi fut accueilli par Barthou de façon spectaculaire et ils entamèrent tous deux un défilé dans la ville. La visite fut interrompue au bout de 15 minutes par des coups de feu. Un Bulgare issu d'une organisation fasciste croate avait tiré sur le roi, mort sur le coup.

Alexandre Ier et Louis Barthou, quelques minutes avant l'attaque



Les caméras, qui filmèrent en direct un attentat pour la première fois de l'Histoire, nous permettent de saisir le chaos qui s'ensuivit. La foule paniqua et courut dans tous les sens tandis que les policiers se mirent à tirer aléatoirement, ne sachant pas où se trouvait le tireur dans ce chaos. Ils tuèrent 4 civils, dont une petite fille, et touchèrent un général ainsi que Louis Barthou.



Le ministre avait été touché au bras, un infirmier se rua sur lui pour lui faire un garrot, mais commit une erreur dans la panique et accéléra le saignement. Louis Barthou mourut peu de temps plus tard. De son côté, le tueur avait finalement été identifié par la foule qui le pendit prestement sur l'arbre le plus proche.

Cet attentat mit un terme à la création du cordon sanitaire autour de l'Allemagne. Louis Barthou fut remplacé par Pierre Laval, un pur produit de l'époque, défenseur de l'« appeasement ». Pour atteindre ce retour à la passivité de la diplomatie française, Laval se chargea de démanteler le travail de son prédécesseur. Par anticommunisme, il mit fin au rapprochement franco-russe en signant le 2 mai 1935 le pacte défensif avec l'URSS, mais en le bourrant de clauses qui le rendaient inutile. Outré par ce résultat, Staline limogea Litvinov et le remplaça par Molotov en 1939, un homme favorable à un traité de non-agression germano-russe, signé peu de temps avant le commencement de la Seconde guerre mondiale.

Lors de la conférence de Stresa (du 11 au 14 avril 1935), Laval et Alexis Léger ne firent que de vagues menaces face au réarmement allemand. S'ils signèrent bien une garantie d'indépendance pour l'Autriche, ils ne prirent aucune mesure pour s'assurer du soutien italien à ce traité, en réglant le problème des territoires revendiqués par l'Italie en Yougoslavie et en Ethiopie (ce que Louis Barthou prévoyait de faire après la visite du roi yougoslave).

Conférence de Stresa. De gauche à droite : Pierre Laval, Mussolini, Ramsay MacDonald (PM anglais), Pierre-Etienne Flandin (PM français)



L'Italie rendit caduque l'accord lorsque la France et l'Angleterre dénoncèrent son invasion de l'Ethiopie en 1935.

Comprenant que la parenthèse Barthou était finie, les ambassades retournèrent se complaire dans leur immobilité. La Petite-Entente repris son processus de putréfaction (elle disparut en 1938), les différents conflits que Barthou était sur la voie de résoudre n'avaient plus personne d'assez motivé pour s'y attaquer et se rouvrirent. La France elle-même abandonna toutes les promesses qu'elle avait pu faire à l'Autriche et à la Tchécoslovaquie, sacrifiées au nom de l'« appeasement » en 1938 sans susciter l'émoi de quiconque. Incapables de s'unir, tous les pays que Louis Barthou avait visité finirent par être écrasés un par un par l'Allemagne nazie pendant la Seconde Guerre Mondiale, comme il l'avait prédit.

Louis Barthou avait su s'élever au-dessus de son époque, en dépassant à la fois les peurs, et les certitudes diplomatiques qui la caractérisaient. Il avait proposé un projet fou et s'était pourtant approché du but comme personne d'autre. Il est finalement difficile de dire si ce « cordon sanitaire » pouvait éviter la guerre, puisque cela relève de l'uchronie. Mais ce qui est certain pour les historiens qui ont étudié l'entre-deux guerres, c'est que la tentative de Louis Barthou d'empêcher la Seconde Guerre Mondiale fut la plus lucide, la plus brillante et surtout la dernière, au point de surnommer cet homme « La dernière chance de l'Europe ».



Pour ceux qui voudraient retrouver mon feuilleton sur la IIIe République, je vous invite à scanner ce QR code.

La forêt de Rambouillet

Esteban Perret

BALADE DANS UNE FORÊT FOISONNANTE

Marre du métro-boulot-dodo ? Bienvenue dans Métro-Boulot-Rando, la toute nouvelle rubrique pour oublier la routine parisienne et s'offrir une bouffée d'air frais ! Après une semaine bien remplie, rien de tel qu'une virée en forêt pour se ressourcer. Aujourd'hui, on vous propose deux randonnées en forêt de Rambouillet accessibles en moins de deux heures depuis Paris, parfaites pour une escapade d'une journée.

Mais avant de vous parler rando, parlons de la forêt de Rambouillet. Elle se situe à l'ouest de Paris, du côté de la vallée de Chevreuse pour ceux qui connaissent. Elle s'étend sur environ 14 000 hectares, soit... 70 fois la superficie de Monaco ! (Bon, certes, Monaco n'est pas très grand non plus !). Autrefois, la forêt de Rambouillet n'était qu'une partie d'un ensemble bien plus vaste : la « forêt de l'Yveline », qui s'étendait au-delà des frontières actuelles du département. Ce territoire boisé couvrait alors une large zone, de Paris à Meudon, en passant par la vallée de Chevreuse, Dourdan et Rambouillet. Mais à la suite des grands défrichements du Moyen Âge, il n'en reste aujourd'hui que quelques massifs épars.

Côté flore, on y trouve une grande diversité d'espèces, mais c'est surtout le chêne qui règne en maître. Quant à la faune, elle est tout aussi riche : sangliers, chevreuils, renards... mais c'est le cerf qui reste l'animal emblématique de la forêt. On en compte même jusqu'à 4 pour 100 hectares, une densité impressionnante !





Très bien, maintenant que vous en savez plus sur la forêt de Rambouillet, voici deux randonnées qui vous permettront de découvrir ce lieu et tous ses secrets... Le premier parcours est d'une difficulté moyenne, quant au deuxième il sera destiné aux plus aguerris qui veulent passer plus de temps dans les bois pour découvrir encore mieux ce lieu. Pour celles et ceux qui font de la course à pied/trail, la forêt de Rambouillet est un bon moyen de faire vos sorties longues ailleurs que sur les quais ou sur le périph ! Bien évidemment, nous ne sommes pas dans les Alpes donc les dénivelés sont plutôt gentils. N'hésitez pas à prendre votre temps et faire des pauses pour admirer la faune et la flore !

Rando n°1 : Les chênes de la forêt de Rambouillet

↔ 14 km

↑ 100 D+

⌚ 4h



La randonnée se fait sous des chênes centenaires en plein cœur de la forêt de Rambouillet. Vous découvrirez une partie des Vaux-de-Cernay, un site remarquable qui a la particularité d'être très marécageux. D'ailleurs, vous longerez plusieurs cours d'eau qui alimentent le parc de Versailles dont une source n'est autre que l'étang du Perray-en-Yvelines que vous verrez tout proche de la gare ! C'est un parcours très tranquille, parfait pour observer la faune sauvage. Vous pouvez prévoir d'emmener vos jumelles ou votre appareil photo, vous pourriez apercevoir des biches, des chevreuils ou des sangliers (surtout en septembre/octobre). Vous pouvez faire cette randonnée à la journée et même à la demi journée (prévoir un pique-nique).



Comment y aller ?

Rdv à la gare Montparnasse pour prendre la ligne N direction Rambouillet. Il y a des départs environ toutes les 30 min donc tu as le choix ! Descends à la gare du Perray (environ 1h de trajet), le parcours commence directement à la sortie du train !

Pour le retour, il y a également des trains toutes les 30 min depuis la gare du Perray jusqu'à près de 22h30 ! N'oublie pas de regarder les infos trafic avant de faire ta randonnée, il n'est pas rare que des trains soient retardés voire supprimés ...

Rando n°2 : Au fil de l'eau dans les Vaux-de-Cernay

← 22 km

↑ 260 D+

⌚ 6h



Cette randonnée d'environ 22 km vous permettra d'explorer la richesse naturelle de la Réserve biologique de la vallée des Vaux et du bois Boisseau. Vous longerez le ru des Vaux, tout près de l'emblématique route des Cinq-Cents-Arpents.



En chemin, vous découvrirez la splendide Abbaye des Vaux-de-Cernay et son étang, puis le lac et la cascade du Petit Moulin des Vaux-de-Cernay, véritables joyaux du site. Cette portion du parcours est particulièrement pittoresque : on comprend aisément pourquoi tant de peintres paysagistes ont trouvé leur inspiration dans ces bois. La seconde partie de la randonnée vous conduira vers Dampierre-en-Yvelines et Lévis-Saint-Nom, en empruntant notamment un sentier boisé et fleuri aux alentours du km 19.



Comment y aller ?

Le début de la randonnée se trouve également sur la ligne N direction Rambouillet. Il y a donc des départs toutes les 30 min depuis la gare Montparnasse. Cette fois-ci, il faudra descendre à la gare des Essarts-le-Roi (c'est la gare juste avant Le Perray), tu y seras au bout de 50 min de trajet !

Pour le retour, c'est la même chose que pour la rando 1, il y a des trains toutes les 30 min depuis la gare des Essarts-le-Roi jusqu'à 22h30 ce qui laisse amplement du temps pour faire cette super randonnée. Et toujours, n'oublie pas de regarder les infos trafic avant de faire ta randonnée pour vérifier que les trains ne soient pas retardés ou supprimés !

Retrouve toutes les traces GPS en scannant ce QR code . Les fichiers GPX sont exploitables avec les applis Outdoor Active, GPX viewer, Visorando, Komoot, etc. (les tracés sont aussi disponibles au format .kml et .fit).

Bonne rando !



La reco'sport

LES GRANDS ÉVÉNEMENTS SPORTIFS CET AUTOMNE

Estebán Perret

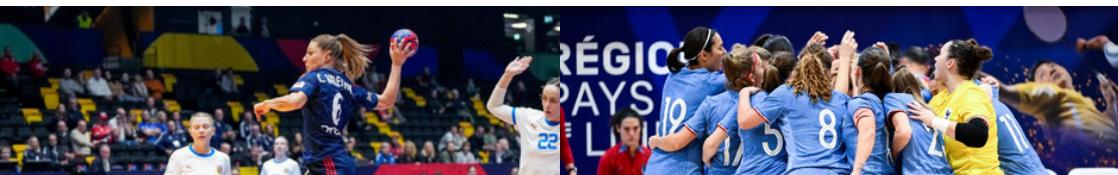
Le programme sportif de cet automne s'annonce dense et palpitant pour les amateurs de sport !

Entre les classiques de cyclisme comme le Tour de Lombardie et Paris-Tours, les marathons de Chicago et New York, et les grands rendez-vous de gymnastique et de triathlon, octobre posera les bases d'une fin d'année explosive.



Novembre enchaînera avec les prestigieuses finales du tennis mondial, la fin des saisons de MotoGP et de Formule 1.

Côté français, les équipes de France de sports collectifs seront amenées à briller, que ce soit lors du Mondial de handball féminin, de la Coupe du monde de Futsal femmes ou encore du Championnat du monde de beach-volley.



Le slovène Tadej Pogačar voudra retenter sa chance ce samedi sur le Tour de Lombardie et aller briger une cinquième couronne d'affilée afin d'entrer dans l'histoire de cette course et égaler le nombre de victoires de la légende italienne Fausto Coppi.



11 OCT

TOUR DE LOMBARDIE (CYCLISME)

12 OCT

PARIS - TOURS (CYCLISME)

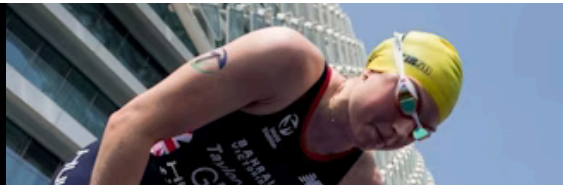


12 OCT

MARATHON DE CHICAGO

15 AU 19 OCT

FINALES WTCS DE TRIATHLON
(À WOLLONGONG)

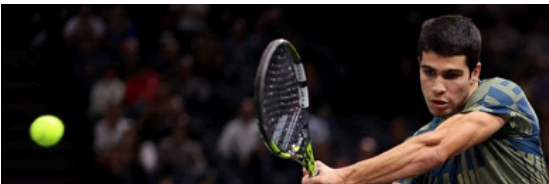


19 AU 25 OCT

CHAMPIONNATS DU MONDE DE
GYMNASTIQUE (À JAKARTA)

21 OCT

DÉBUT DE LA SAISON NBA



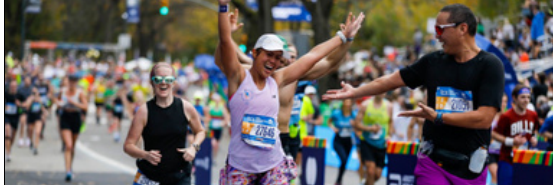
25 OCT AU
2 NOV

ROLEX PARIS MASTERS (TENNIS)



1 AU 8 NOV

WTA FINALS (TENNIS FÉMININ)



2 NOV

MARATHON DE NEW YORK

9 AU 16 NOV

ATP FINALS (TENNIS)



14 AU 23 NOV

CHAMPIONNATS DU MONDE DE
BEACH-VOLLEY

16 NOV

FIN DE LA SAISON DE MOTOGP,
AVEC LE GP DE VALENCE



18 AU 23 NOV

DAVIS CUP - FINAL 8
(TENNIS HOMMES)

20 AU 22 NOV

GP DE F1 DE LAS VEGAS





21 NOV AU 7 DÈC

COUPE DU MONDE FÉMININE DE
FUTSAL

27 NOV AU 14 DÈC

CHAMPIONNAT DU MONDE DE
HANDBALL FÉMININ (EN
ALLEMAGNE ET AUX PAYS-BAS)



29 NOV

FINALE COPA LIBERTADORES
(FOOTBALL)



L'équipe de France féminine de handball, tenante du titre, espère bien remporter le Championnat du monde le 14 décembre à Rotterdam.

Minis Jeux

À VOUS DE JOUER !

Caroline Buquet

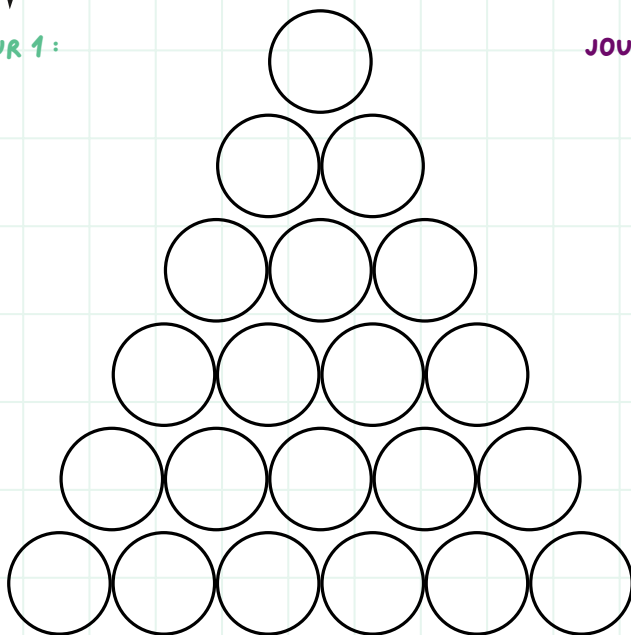


JOUEUR 1 :



JOUEUR 2 :

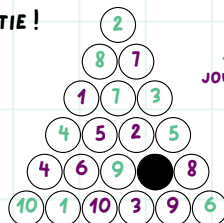
BLACK HOLE



DEUX JOUEURS S'AFFRONTENT :

- À TOUR DE RÔLE, LES JOUEURS ÉCRIVENT UN NOMBRE (DE 1 À 10) DANS LE CERCLE DE LEUR CHOIX, EN RESPECTANT L'ORDRE CROISSANT
- LE CERCLE RESTANT DEVIENT LE BLACK HOLE : CHACUN DES JOUEURS ADDITIONNE LES NOMBRES DES CERCLES VOISINS DE CE CERCLE
- LE JOUEUR AYANT LA PLUS PETITE SOMME REMPORTE LA PARTIE !

VARIANTE : à 3 JOUEURS → AJOUTER UNE LIGNE DE CERCLES
ET UTILISER UNIQUEMENT LES CHIFFRES DE 1 à 9



JOUEUR 1 : $9+5$
JOUEUR 2 : $2+8+3+9$



Bingo



« Je comprends rien mais je prends des notes quand même »

Participer à l'atelier 2tonnes

Arriver en retard à l'amphi de rentrée

Ponctuer toutes ses phrases avec « résilience »

Rater son arrêt de métro en venant à l'EIVP

Nouveau régime alimentaire : baozi tous les midis

En panique pour trouver un stage ouvrier

Penser à ramener son écocup le mardi (et l'oublier)

Photo devant la tour Eiffel à la soirée péniche

« Une deuxième conférence de Sébastien Maire, s'il vous plaît ! »

Le RA c'est troooooo bon !

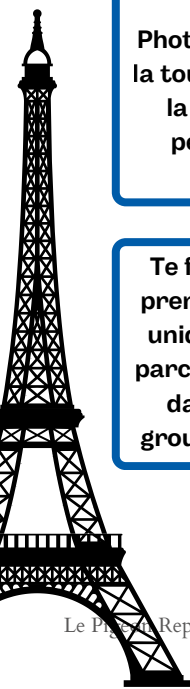
Voir le club IVP Motors pour la première (et dernière) fois

Te faire ton premier pote uniquement parce qu'il est dans ton groupe de TD

« Le TOEIC ? Même pas peur... »

Vouloir rejoindre tous les clubs (sauf l'ETED... parce que c'est quoi ce truc ?)

Se poser au parc des Buttes-Chaumont



En quête de stage

AU FOND DU FUN

Melvia Petit



LE SAVIEZ-VOUS ?



La Katy Freeway, au Texas, détient le record de l'autoroute la plus large du monde avec ses 26 voies ! Elle a été élargie en 2008 pour atteindre cette taille absurde en suivant la logique "Si la route est bouchée, on n'a qu'à ajouter une voie !". Résultat, on estime que la circulation est encore plus lente aujourd'hui qu'avant son élargissement. Une preuve évidente du paradoxe de Braess qui affirme qu'ajouter une route ne fait que donner envie à plus d'automobilistes de prendre leur voiture, empirant la situation initiale.

HOROSCOPE

Que vous soyez de la nouvelle promo ou vétérans de l'école, vous avez tous repris le chemin des cours. Entre découvertes pour les uns et projets bien rodés (ou non...) pour les autres, l'année démarre sur les chapeaux de roue. Les astres se sont penchés sur votre avenir pour vous donner un aperçu de ce qui vous attend dans les mois à venir !

- Estebân Perret



BÉLIER

On vous confondra avec Franck Young. Profitez-en.



TAUREAU

Vous prévoyez de donner une dizaine d'exemplaires de votre CV lors du forum entreprises. Malheureusement, vous vous apercevrez qu'il n'y a que 2 entreprises présentes cette année...



GÉMEUX

Vous irez à la soirée Halloween mais personne ne saura en quoi vous êtes déguisé. Pas de chance.



CANCER

Des rumeurs se propageront à votre sujet (comme quoi vous voulez relancer le BDJ, ce genre de trucs). Agissez rapidement avant qu'il ne soit trop tard.



LION

Vos amis vous diront que ChatGPT est plus utile que vous pour réaliser le projet de ce semestre, ils vous vireront du groupe.



VIERGE

Votre parrain est malheureusement trop occupé à chanter CHARGER dans son école à Rio pour penser à vous. Courage, il reviendra au prochain semestre...



BALANCE

Si c'est la semaine de votre anniversaire, vous recevrez votre poids en hot-dog lors du prochain AB. Sinon, vous achèterez le dernier livre de Sébastien Maire intitulé "La résilience (pour les nuls)".



SCORPION

Vos amis vous conseilleront d'aller à la soirée Halloween. L'un d'entre eux vous dira : « Euh toi viens sans déguisement, t'en as pas besoin ! » ce qui provoquera l'hilarité générale. Vous n'aurez pas assez de répartie pour vous défendre.



SAGITTAIRE

Après avoir bien commencé l'année, vous développerez une nouvelle addiction à choisir parmi :

- 1- le hounous
- 2- les hot-dog du BDE
- 3- les conférences de Sébastien Maire.



CAPRICORNE

Vous devrez répondre à des questions horribles des responsables RH du forum entreprises, comme « Où est-ce que vous vous voyez dans 5 ans ? » ou encore « Êtes-vous véhiculé ? ». Ne vous laissez pas faire.



VERSEAU

Mercury vous fera prendre des décisions idiotes comme arriver à l'heure le matin ou encore travailler au lieu d'aller à l'AB.



POISSON

Vous rencontrerez le dernier Ivpéen de la promo 1 lors du prochain afterwork de l'AIVP. Il vous racontera le triste passé de l'EIVP sans bureau ni asso mais surtout sans soirée... Vous réaliserez la chance que vous avez et irez à toutes les soirées de l'école jusqu'à la fin de l'année.